

# Nos communautés... Nos succès!

Partenariat rural canadien

Printemps 2005

## La population rurale du Canada atlantique

Qu'est-ce qui différencie le Canada atlantique des autres régions du Canada? Il s'agit de la proportion de sa population qui habite dans des régions rurales. Selon Statistiques Canada, 44% des résidents de la région atlantique vivent dans des communautés rurales, soit le double de la moyenne nationale. Les communautés rurales contribuent à la richesse du pays en fournissant des aliments de grande qualité, en exploitant de façon durable des ressources naturelles et en préservant des territoires qui enrichissent la qualité de vie.

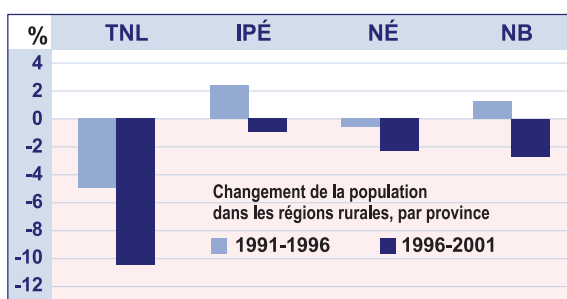
Mais la population des régions rurales du Canada atlantique diminue. Les deux derniers recensements (1996 et 2001) démontrent qu'il y a eu une chute de près de 5 % dans les régions rurales des quatre provinces, alors que la population en général a diminué de 2 %. En tout, de 1991 à 2001, plus de 74 000 personnes ont quitté les communautés rurales des provinces atlantiques.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce déclin dans la population des communautés rurales. Les jeunes quittent ces régions pour se diriger vers les centres urbains, en quête de nouvelles opportunités ou pour poursuivre leur éducation. Il y a un faible nombre d'immigrants qui choisissent de s'établir au Canada atlantique. Alors que les immigrants représentaient plus de 18 % de la population du Canada en 2001, seulement 3 % des résidents des provinces

atlantiques étaient de nouveaux arrivants.

De plus en plus de communautés se prennent en main afin de freiner les effets de la « dépopulation » grâce à des projets innovateurs qui connaissent des succès très intéressants à petite mais aussi à grande échelle. Certaines des initiatives mentionnées dans ce bulletin peuvent devenir des modèles pour d'autres communautés vivant les mêmes défis.

Le graphique suivant démontre la diminution de population dans les régions rurales du Canada atlantique.



Changement du nombre d'habitants dans les communautés rurales 1991-2001

Terre-Neuve-et-Labrador	-49 193
Île-du-Prince-Édouard	856
Nouvelle-Écosse	-20 579
Nouveau-Brunswick	-5 132
Canada atlantique	-74 048

### Dans cette édition

Le multiculturalisme en région rurale : c'est possible! 2

De Washington DC à Saint-Léonard NB! 2

D'une pierre deux coups : remédier au problème d'exode tout en accueillant les nouveaux arrivants 3

Faciliter l'engagement des jeunes 3

De retour au bercail... 3

Brancher l'Île-du-Prince-Édouard sur le monde 4

Le programme Web pour tous fait toute la différence! 4

Diversité et confiance, éléments essentiels 4

## Des emplois dans sa région!

Un chez soi, c'est l'endroit où se trouvent ceux qu'on aime! Voilà ce que se disent de nombreux jeunes des communautés rurales de la région, mais pour ceux qui cherchent des possibilités d'emploi ou d'études, cela ne suffit pas.

Que se passerait-il s'il y avait des débouchés dans sa région et s'il était possible de poursuivre la carrière voulue à deux pas de la maison familiale?

C'est justement le projet que veulent réaliser les membres du Comité de la main-d'œuvre apte au travail du Nord-Ouest. En effet, ce Comité, qui a été mis sur pied avec l'aide d'Entreprise Madawaska et d'Entreprise Région de Grand-Sault, a créé une banque de données des diplômés du nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Cet outil peut répondre aux besoins des employeurs de la région et des diplômés intéressés à retrouver leurs racines tout en poursuivant une carrière enrichissante.

La banque de données, qui a été établie au printemps 2003, contient maintenant le nom et l'adresse de plus de deux mille diplômés postsecondaires qui veulent en connaître davantage sur les possibilités d'emploi dans leur région. Leurs domaines d'études touchent les affaires, la santé, les sciences sociales, les loisirs, la vente, le commerce et bien plus encore. Il y a également plusieurs employeurs qui ont accepté de saisir

dans la banque de données les possibilités d'emploi dans leur entreprise. Grâce au jumelage confidentiel, les candidats peuvent alors présenter des demandes pour les emplois qui les intéressent.

Selon M. Gilles-Luc Bélanger d'Alliance Caskets, la banque de données est un excellent outil qui permet à son entreprise de trouver des employés compétents. « Nous tentons de trouver des gens capables d'occuper divers postes, des ressources humaines aux applications techniques, en passant par le travail en usine. Nous cherchons constamment de nouveaux modes de recrutement, parce qu'il existe bel et bien des emplois dans la région. Ce sont les compétences adéquates qui font défaut. »

En fait, J.D. Irving Ltée compte recruter beaucoup d'employés possédant les compétences requises pour sa division de la scierie et des opérations forestières. « Certaines personnes qui se sont montrées intéressées à travailler dans notre entreprise ont entendu parler de nous par l'intermédiaire de la banque de données; cette dernière s'est donc déjà révélée utile pour nous », déclare Mme Renée D'Amours Ouellette, gestionnaire des ressources humaines chez J.D. Irving d'Edmundston. « Des candidats ont déclaré que la banque de données leur a fourni des renseignements sur les possibilités d'emploi dans la région – ils ont pu prendre le pouls des activités professionnelles qui sont en demande chez eux. »

La banque de données, qui est devenue la pierre angulaire du Comité de la main-d'œuvre apte au travail du Nord-Ouest a été élaborée avec l'appui de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique du gouvernement du Canada, du ministère de la Formation et du Développement de l'emploi du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de la Stratégie emploi jeunesse.

Le comité développe présentement un site Web et un CD-ROM sur les possibilités d'emploi pour les jeunes du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick. Les participants reçoivent également un bulletin trimestriel qui contient des nouvelles de la région et de ses nouvelles entreprises, des interviews avec des entrepreneurs et des renseignements sur le marché du travail dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick.

Un chez-soi, c'est bien entendu l'endroit où se trouvent ceux qu'on aime, comme la famille et les amis, mais c'est aussi un endroit où l'on trouve de bonnes possibilités d'emploi pour inciter les jeunes à rentrer au bercail et à venir en profiter.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Entreprise Madawaska au (506) 735-4769 ou par courriel à [info@entmadawaska.ca](mailto:info@entmadawaska.ca).



# Le multiculturalisme en région rurale : c'est possible!

Pour les 47 dernières années, le petit village de Florenceville, situé dans la vallée de la rivière Saint-Jean dans le comté de Carleton, au Nouveau-Brunswick, a été le siège social de l'entreprise McCain Foods. Aujourd'hui, Florenceville et les villages environnants forment une région dynamique, attirant et employant des gens d'un peu partout dans le monde.

Florenceville est sans aucun doute le village le plus multiculturel du Nouveau-Brunswick, et peut-être même des provinces de l'Atlantique. Au cours des années, cette région a reçu des immigrants de la Chine, l'Inde, Cuba, la Colombie, la Palestine, l'Égypte, les Pays-Bas, les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Ghana, le Maroc, l'Afrique du Sud et les Philippines, pour ne nommer que ceux-là.

L'Association multiculturelle du comté de Carleton a été créée en 2001 afin d'aider les nouveaux arrivants à s'intégrer à leur nouvelle réalité. L'Association fait entre autres la promotion de la diversité et du multiculturalisme dans les écoles, et elle organise des activités spéciales pour souligner la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, la Journée du multiculturalisme et la Fête du Canada. Elle est reconnue par tous comme l'interlocutrice de choix en matière de multiculturalisme et de diversité dans le comté et la région et comme un modèle d'intégration des nouveaux arrivants.

À la suite d'une analyse des besoins des femmes immigrantes de la région, l'Association a développé des ateliers répondant à leurs attentes. En collaboration avec Patrimoine canadien,

l'Association a conçu une trousse d'information sur l'immigration destinée au grand public et développé une série d'ateliers sur la communication interculturelle. Depuis maintenant un an, les bénévoles de l'Association offrent des cours d'anglais langue seconde et travaillent à la préparation de cours de français langue seconde.

Loin de se reposer sur ses lauriers, l'Association s'emploie à planifier plusieurs autres activités. On parle entre autres de créer et d'offrir des ateliers de formation en recherche d'emploi et en leadership ainsi que des ateliers destinés aux jeunes mères et à la petite enfance.

L'Association poursuit également son travail avec le ministère de la Formation et du Développement de l'emploi du Nouveau-Brunswick en ce qui concerne l'embauche de nouveaux arrivants tout en continuant à créer des liens avec les différents secteurs de service et intervenants de la région afin d'accroître la qualité de la vie dans la région, tant au niveau économique que social. De plus, elle s'attaquera sous peu à un dossier de taille, soit la reconnaissance des compétences et des acquis professionnels des nouveaux arrivants. Grâce à ces nombreuses activités, on souhaite améliorer la qualité de vie dans la région.

Pour plus d'information au sujet de l'Association et ses initiatives, veuillez téléphoner au (506) 392-6011 ou envoyer un courriel à [macc@nb.aibn.com](mailto:macc@nb.aibn.com).

**Même si le pourcentage d'immigrants au Canada se situe à 18 %, ce groupe n'est pas très bien représenté dans les provinces de l'Atlantique, comme le démontre le tableau ci-dessous. Cette différence est encore plus marquée dans les régions rurales.**

Pourcentage (%) d'immigrants dans les provinces atlantiques	
Terre-Neuve-et-Labrador	1,6
T.-N.-L. rurale	0,8
Île-du-Prince-Édouard	3,1
I.-P.-É. rurale	2,7
Nouvelle-Écosse	4,6
N.-É. rurale	3,5
Nouveau-Brunswick	3,1
N.-B. rural	2,5

## De Washington DC à Saint-Léonard NB!



Grâce au Père Jacques LaPointe, plusieurs familles sont dans le processus de s'établir à Saint-Léonard.

C'est à la suite de son arrivée de Tokyo, en 2000, que le Père Jacques LaPointe, originaire de Saint-Léonard dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, s'est vu confier le poste de vicaire dans la paroisse catholique de Saint-Camillus, une banlieue de Washington DC. Cette paroisse est considérée comme l'une des plus multiculturelles en Amérique puisque l'on y retrouve 103 nationalités différentes.

Dès son arrivée, le Père LaPointe a acquiescé à la demande d'une dizaine de paroissiens – originaire d'Afrique et d'Haïti – de célébrer une messe en français. Ce petit noyau de paroissiens a rapidement augmenté, si bien qu'aujourd'hui on retrouve plus de 500 familles francophones dans cette paroisse, qui s'est aussi dotée d'une clinique médicale et d'un centre d'immigration francophones.

Durant sa présence parmi ces nouveaux arrivants aux États-Unis, le Père LaPointe a rapidement constaté que plusieurs de ces familles ne partageaient pas avec enthousiasme le grand rêve américain. La violence de plusieurs quartiers de Washington et les craintes de nouvelles attaques terroristes vers la capitale américaine ont amené plusieurs immigrants à s'informer au sujet du Canada et de cette région de l'Acadie dont le Père LaPointe parlait avec tant de passion.

Après avoir été charmés par la qualité de vie que le Père LaPointe décrivait, des représentants de familles immigrantes ont décidé de visiter Saint-Léonard afin d'évaluer les possibilités d'y déménager de façon permanente. Cette première visite, qui eut lieu en 2001, fût ensuite suivie d'une deuxième mission en 2004. Lors de ces séjours, les visiteurs ont eu la chance de rencontrer le conseil municipal, les entrepreneurs de la région, les spécialistes en immigration et des représentants des gouvernements fédéral et provincial. De plus, ils ont habité chez les résidents, question de se familiariser avec le milieu géographique, social et culturel de Saint-Léonard. Aujourd'hui, plusieurs de ces familles sont dans le processus de s'établir dans cette petite ville qui leur était inconnue il y a quelques années.

Devant l'engouement généré par ces missions, les résidents de Saint-Léonard ont décidé de créer le Carrefour d'immigration rurale (CIR). Ils offrent des services destinés à appuyer et promouvoir la pleine participation des immigrants au développement de la qualité de vie de Saint-Léonard, tout en devenant un modèle innovateur en matière d'immigration rurale.



# D'une pierre deux coups : remédier au problème d'exode tout en accueillant les nouveaux arrivants

Les habitants de Colchester, en Nouvelle-Écosse, sont conscients des avantages d'une collectivité qui offre sécurité, entraide, soutien et un paysage d'une grande beauté. Pourtant, comme dans beaucoup d'autres régions rurales ou petites villes partout au Canada, ils font face à la pauvreté, au chômage, au sous-emploi, à l'exode et à l'itinérance, ainsi qu'à un taux élevé d'analphabétisme et à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Ces problèmes ne peuvent tout simplement pas être ignorés par les habitants de Colchester, qui travaillent à la croissance et au développement de leur région.

Les défis que représentent l'exode et la faible croissance démographique ont stimulé le désir des habitants de Colchester de créer un collectivité accueillante. La *Colchester Regional Development Agency* a donc mis sur pied un projet qui vise à attirer et à retenir de nouveaux immigrants. Le projet est intitulé « Vers une collectivité accueillante — une approche qui vise à attirer et à retenir des immigrants dans les petites collectivités rurales. ». L'objectif de ce projet est de mettre en œuvre les programmes et

l'appui nécessaires pour faire de Colchester une région accueillante pour les nouveaux arrivants. En fait, il s'agit d'attirer de nouveaux immigrants, de faciliter leur embauche et de leur donner envie de demeurer dans la région.

Ce projet découle d'une idée originale qui consistait à attirer cinq nouvelles familles ayant des liens entre elles ou avec des membres de la collectivité. La démarche vise à relever l'un des défis majeurs auxquels doivent faire face les immigrants dans les petites collectivités rurales, soit la solitude et l'absence de contact avec ceux qui pourraient partager la même langue ou la même culture. En attirant des familles ayant des liens entre elles ou avec la collectivité, on favorise la mise en place d'un réseau de soutien et l'on accroît les chances que les nouveaux arrivants s'installent dans la région de façon permanente.

Désigné comme projet pilote national par le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, le projet du comté de Colchester a permis à ce jour d'attirer

quatre familles, qui en sont toutes à différentes étapes dans la procédure d'approbation en matière d'immigration.

Ce projet d'intégration des immigrants est l'un des nombreux outils utilisés dans la région. Un certain nombre de projets semblables sont en cours pour attirer de nouvelles compétences, des ressources et de nouveaux investissements dans la région de Colchester. Ces projets contribueront à pallier la pénurie de travailleurs et de main-d'œuvre qualifiée tout en stimulant la croissance de l'économie. Toutefois, il est clair que le succès de la collectivité à retenir les nouveaux arrivants et à augmenter la population repose sur la sincérité de son accueil et de sa volonté d'intégration.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur ce projet qui vise à attirer et à retenir des immigrants dans la région de Colchester, veuillez communiquer avec la *Colchester Regional Development Agency* au (902) 897-1029.

## Faciliter l'engagement des jeunes

Les jeunes sont l'avenir des régions rurales. Pourtant, les jeunes quittent ces régions pour s'établir dans les villes. Soixante-quatorze pourcent des 15-19 ans affirment vouloir vivre dans un centre urbain. Ainsi, dans plusieurs communautés rurales du Canada atlantique, on se pose une question très importante : comment faire pour que les jeunes participent au développement de leur région?

Un groupe tente de trouver une réponse à cette question. Le Centre de développement communautaire pour jeunes HeartWood est un leader du développement de la jeunesse en Nouvelle-Écosse qui œuvre chaque année auprès de plus de 3 500 jeunes dans le but de leur faire découvrir leurs talents. HeartWood a donc mis en place le Cadre de développement des communautés axé sur les jeunes (basé sur les résultats de ses recherches sur ce qui contribue au succès de leur participation). Cette démarche joint le développement communautaire au développement des jeunes et elle peut être utilisée à titre de guide afin d'encourager, d'appuyer et de planifier la participation active des jeunes au sein de leurs communautés et des organismes.

La participation des jeunes est très importante pour les communautés rurales qui ont besoin de la participation active des adultes et des jeunes. Le fait de faire appel au talent, aux intérêts et aux capacités des jeunes est un moyen simple mais efficace de contribuer tant au développement des individus qu'à la création de communautés saines. En plus de se sentir respectés, les jeunes qui s'engagent forgeront des liens solides avec leur communauté, ce qui les incitera davantage à demeurer dans la région une fois adultes.

De nos jours, les jeunes sont une ressource sous-exploitée lorsqu'il s'agit de trouver des nouveaux leaders en développement communautaire. À une époque où les communautés rurales doivent relever des défis complexes, dont la

dépopulation, les idées novatrices, les nouveaux points de vue et les interventions inspirées se font rares. Or, les jeunes qui se consacrent pleinement à l'amélioration de leur collectivité ont aussi l'énergie voulue pour susciter la participation du reste de la population.

Puisque la participation des jeunes peut avoir un impact positif sur les collectivités et les autres jeunes, il était primordial pour HeartWood de définir les éléments essentiels à leur mobilisation. L'organisme a cerné cinq éléments favorisant la participation active des jeunes au développement de leur région :

- *Contribution importante (prise de mesures qui répondent à un réel besoin).*
- *Équipe d'entraide (création d'une ambiance favorable au bon travail d'équipe).*
- *Partenariat jeune/adulte (obtention d'inspiration, de soutien et d'orientation dans le cadre d'une relation basée sur la prévenance et le respect mutuel).*
- *Apprentissage audacieux (expériences concrètes et enthousiasmantes, qui incitent les personnes à quitter leur zone de confort).*
- *Culture stimulante (offrir la possibilité d'initier, d'engager, de planifier et de choisir des solutions ensemble, avec les camarades et la communauté).*

L'initiative de Heartwood démontre que la participation des jeunes au sein de leur communauté est positive pour tous. Les jeunes augmentent leur potentiel individuel tout en contribuant au développement d'une communauté plus vibrante et dynamique. Pour plus d'information au sujet de Heartwood, visitez le [www.heartwood.ns.ca](http://www.heartwood.ns.ca) ou téléphonez au (902) 543-8531.

## De retour au bercail...

Plusieurs jeunes de l'Île-du-Prince-Édouard quittent leur province afin de poursuivre leurs études et décident ensuite de s'établir ailleurs, entre autres parce qu'ils ne sont pas au courant des occasions d'emplois qui existent dans leur province.

Le Programme d'entrepreneurship régional, communautaire et économique (PERCÉ) a été créé pour aider les jeunes acadiens et francophones à comprendre l'importance de retourner dans leur province tout en les aidant à trouver des possibilités de carrière.

Lors de la première édition de PERCÉ l'été dernier, huit jeunes universitaires ont participé au programme d'enrichissement personnel et professionnel. Ils ont d'abord participé à une semaine de formation de développement personnel pendant laquelle on leur a demandé d'imaginer ce que seraient leur carrière et leur vie personnelle s'ils revenaient à l'Î.-P.-É. une fois leurs études terminées.

Les jeunes ont fait la visite de plusieurs entreprises de la province afin de connaître toute la gamme des possibilités d'emplois qui existent. Le tout a été suivi d'un stage rémunéré de douze semaines dans une entreprise oeuvrant dans leur domaine d'études. Les participants ont aussi eu la chance de discuter avec des gens d'affaires lors de rencontres organisées par les chambres de commerce.

À la fin du projet, les participants ont avoué que le programme PERCÉ leur a ouvert les yeux quant aux possibilités de revenir à l'Î.-P.-É. et d'y faire carrière — une option qu'ils n'envisageaient pas nécessairement quelques mois auparavant.



Lors de leur visite à Charlottetown, les participants au programme PERCÉ ont eu l'occasion de visiter Fanningbank, la résidence du lieutenant-gouverneur Léonce Bernard, que l'on aperçoit en avant, à gauche. Première rangée : Christian Gallant, Krista Bernard et Mélanie Richard. Deuxième rangée : Mark Richard, Sheldon Arsenault, David Millette, Gabriel Cormier (accompagnateur), Andy Gallant et Jean Aucoin.

Les entrepreneurs ont aussi grandement profité de la présence des jeunes apprentis. Certains ont mentionné qu'ils aimeraient embaucher les mêmes personnes l'été suivant. Tous ont indiqué qu'ils étaient vraiment satisfaits du travail accompli.

À la suite du succès de ce projet-pilote, parrainé par la Société de développement de la Baie acadienne et financé par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, PERCÉ sera de retour en été 2005 avec un nouveau groupe de jeunes de l'Î.-P.-É. qui sont intéressés à en apprendre davantage au niveau personnel, ainsi qu'au sujet de leur province et des opportunités qui y existent.

Pour plus d'information sur PERCÉ, veuillez communiquer avec les responsables par courriel à [janine.arsenault@rdee.ca](mailto:janine.arsenault@rdee.ca) ou en téléphonant au (902) 854-3439, poste 232.



# Brancher l'Île-du-Prince-Édouard sur le monde

L'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), avec son caractère pittoresque, ses fermes vallonnées et son littoral sablonneux sans fin, attire en grand nombre les visiteurs, qui viennent admirer sa beauté rurale légendaire. Pas surprenant qu'ils veuillent y rester! Mais, comme c'est aussi le cas ailleurs au Canada, les résidents des communautés rurales de l'Î.-P.-É. se sentent souvent isolés du reste du pays.

Une façon idéale de rapprocher les communautés rurales comme celles de l'Î.-P.-É. du reste de la nation consiste à leur donner accès à Internet.

Le Centre d'apprentissage communautaire de la région de Morell, par exemple, s'est servi des fonds du Programme pilote sur les services à large bande pour brancher les populations rurales de l'Est de l'Île à Internet haute vitesse. Elles ont donc maintenant accès à l'apprentissage en ligne et au commerce électronique et peuvent obtenir rapidement des renseignements sur les programmes du gouvernement du Canada sans jamais avoir à quitter leur domicile.

Ailleurs à l'Île, la *Cardigan Communities Development Association* a fait connaître à la population de Pooles

Corner les avantages d'Internet par l'intermédiaire du Programme d'accès communautaire (PAC). Le PAC permet aux communautés de créer des sites Internet publics dans des endroits comme les bibliothèques et les écoles, et il aide les Canadiens, où qu'ils vivent, à apprendre à utiliser Internet.

Finalement, le site du PAC *EasTech Advanced Internet* a été tellement populaire que, en plus d'en permettre l'accès gratuit ordinaire durant le jour, le *EasTech Business Centre* a également lancé sur place un club Internet 24 heures sur 24. Moyennant le coût minime d'une carte d'accès, les trente utilisateurs du club peuvent aller et venir comme bon leur semble; cela signifie que les insulaires des régions rurales qui ne travaillent pas selon l'horaire traditionnel de 9 à 5 peuvent accéder à la technologie du PAC au moment leur convenant le mieux.

Industrie Canada a élaboré ces programmes, ainsi que d'autres, pour aider tous les Canadiens à se brancher. « Le système fonctionne bien et comble les besoins de la population rurale en matière d'accès réellement facile à Internet », affirme Tim Wartman, agent de commerce au bureau d'Industrie Canada de l'Î.-P.-É.



De gauche à droite: David Dunphy - Eastlink, Tim Wartman - Industrie Canada, Lisa O'Keefe MacAulay - Centre d'apprentissage communautaire de la région de Morell, et David Caldwell - Eastlink

Et c'est important! Cela signifie que tous les Canadiens peuvent profiter des mêmes occasions, peu importe d'où ils viennent et la région où ils choisissent de vivre.

Pour plus d'information sur cette initiative, veuillez téléphoner au (902) 426-5592.

## Le programme WEB POUR TOUS fait toute la différence!

Pour la plupart des Canadiens, ouvrir un ordinateur et naviguer sur le Web est un geste simple alors que pour d'autres, c'est un véritable défi. La langue, un faible taux d'alphabétisation, des incapacités physiques et des difficultés d'apprentissage peuvent tous être des obstacles pour les personnes désirant accéder à la technologie d'Internet.

WEB POUR TOUS est un programme utilisant une technologie spéciale appelée « cartes intelligentes » pour aider les personnes handicapées, les personnes âgées et les nouveaux Canadiens à utiliser les sites Internet publics et profiter des avantages du cyberspace aussi facilement que n'importe qui.

À l'aide d'une carte magnétique, les personnes ayant besoin de services adaptés peuvent se servir d'un ordinateur public ordinaire comme s'il avait été conçu

spécialement pour elles. Les personnes éprouvant des difficultés visuelles peuvent bénéficier d'un grossissement de texte ou d'une lecture à voix haute; les personnes ayant des difficultés à se servir de leurs mains peuvent obtenir des outils plus faciles à manipuler qu'une souris ou un clavier; les personnes éprouvant des difficultés de lecture peuvent trouver des renseignements visuels et sonores; et les personnes ayant peu d'expérience d'Internet peuvent voir des pages simples et claires.

Le *Independent Living Resource Centre*, situé à St. John's, a installé 75 unités WEB POUR TOUS sur tout le territoire de Terre-Neuve-et-Labrador, y compris dans les communautés isolées et éloignées. Elles sont avantageusement situées dans des sites du Programme d'accès communautaire, des bibliothèques, des organismes communautaires et des bureaux du service d'emploi.

« À mon avis, WEB POUR TOUS est un merveilleux outil qui fait toute la différence en offrant l'égalité d'accès par le biais d'Internet », affirme Dawn LeMessurier, agent de projet au bureau d'Industrie Canada situé à Terre-Neuve-et-Labrador.

Apprentissage, formation et accès à l'information sont tous des facteurs favorisant une vie meilleure et de qualité. Avec la technologie spéciale WEB POUR TOUS d'Industrie Canada, les Canadiens qui, autrement, n'auraient peut-être pas eu accès à des ordinateurs, peuvent maintenant profiter des avantages que seul Internet peut offrir.

Pour plus d'information au sujet de WEB POUR TOUS, veuillez téléphoner au (902) 426-5592.

## Diversité et confiance – éléments essentiels

**Si vous avez des questions, commentaires ou si vous désirez obtenir une copie de ce bulletin, veuillez communiquer avec :**

Secrétariat rural  
Région atlantique  
1600, rue Main – 210  
Moncton, Nouveau-Brunswick  
E1C 1G5

Tél. : 1 (866) 406-1100  
Télé. : (506) 851-2984  
royvx@agr.gc.ca  
www.rural.gc.ca

**Canada**

Publication d'AAC no : 2252B  
ISSN 1710-341X

Les communautés rurales doivent comprendre que la diversité culturelle et la confiance sont garantes de leur futur, a affirmé l'ancienne mairesse de Red Deer, Mme Gail Surkan, lors de la troisième Conférence rurale nationale qui s'est tenue à Red Deer en octobre dernier.

« À un moment ou à un autre [de la conférence], vous traiterez de l'importance de l'immigration vers les communautés rurales », leur a dit Mme Surkan.

« Si ce mouvement fait vraiment partie de notre avenir, alors les valeurs que nous mettrons de l'avant en lien avec l'inclusivité et le respect de la diversité constitueront un des outils de développement économique et social les plus puissants que nous puissions posséder. » Mme Surkan a souligné que les communautés rurales ont de tout temps été inclusives, mais elles ont aussi toujours présenté une grande homogénéité.

« Elles (les communautés rurales) n'ont pas encore vraiment été confrontées à une véritable diversité, et pourtant le futur de nos communautés rurales dépendra de l'ouverture dont elles sauront faire preuve vis-à-vis des cultures, des langues et des valeurs différentes qui peuvent ne pas leur être aussi familières que celles qu'elles ont hébergées jusqu'ici », a-t-elle dit.

Selon Mme Surkan, le vrai défi de nos sociétés rurales consistera à être englobantes après avoir présenté pendant si longtemps un caractère homogène.

Selon elle, pour y parvenir une communauté doit d'abord se comprendre elle-même à un degré qui dépasse sa simple structure matérielle. Elle doit aussi saisir son importance intrinsèque et élaborer des plans pour sa survie.

Mme Surkan a également fait remarquer la nécessité de concevoir les communautés rurales « comme des environnements vivants et indispensables où les gens peuvent sentir qu'ils partagent un avenir

commun, où ils peuvent influencer les événements et travailler ensemble à l'édification de systèmes de valeurs communs ». Cette façon de voir, selon elle, fournirait des moyens plus efficaces de soutenir le processus de développement des communautés et l'atteinte de la durabilité.

Outre l'inclusivité, Mme Surkan a parlé de la nécessité pour les communautés de rétablir et de renforcer la confiance et la collaboration.

« Nous devons collaborer plutôt que nous confronter », de dire Mme Surkan. « Plusieurs d'entre nous, en particulier ici, dans l'Ouest, n'ont qu'à retourner une seule génération en arrière pour contempler l'époque où nous savions comment unir nos forces pour construire les granges les uns des autres, ou partager nos ressources pour ériger le premier lieu de culte ou utiliser nos réseaux familiaux et communautaires pour aider ceux d'entre nous qui étaient moins fortunés. »

Mme Surkan a ajouté que la collaboration et la serviabilité comptent parmi les principales valeurs qui montrent l'importance des communautés rurales.

« Nous savons qu'une grande partie de ce que nous avons accompli par le passé a relevé de notre capacité à nous faire mutuellement confiance. La confiance est facilitatrice. » À titre d'exemple, Mme Surkan, a signalé le Central Alberta Economic Partnership (CAEP) qui comprend plus de quarante communautés du centre de l'Alberta qui se sont unies à l'origine pour veiller à leur développement économique.

Elle a poursuivi en disant que l'esprit de collaboration avait permis de passer d'une atmosphère de compétitivité à une vision dans laquelle les citoyens se voyaient partager leur futur.

Selon Mme Surkan, il s'agit là d'un bon exemple de communautés qui comprennent ne pas être seules. Pour réussir, elles doivent reconnaître l'importance de soutenir l'ensemble du réseau.